

LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO
DES VENTES
AUX ENCHÈRES

PATRIMOINE

Art et écologie

EXPOSITIONS

Wang Keping

MÉTIER D'ART

Atelier Rayssac



N° 20 DU VENDREDI 24 MAI 2013

M 01676 - 1320 - F: 3,50 €



PAR LA GAZETTE GAZETTE@GAZETTE-DROUOT.COM

EXPOSITIONS

Women. Le titre choisi par Wang Keping résume bien sa sculpture.

La galerie Zürcher, son marchand parisien depuis 1986, l'expose dans son annexe à New York. L'occasion de faire le point sur son œuvre.



Wang Keping, *Buste*, 2011, acacia, 47 x 37 x 25 cm.

© WANG KEPING

...

Installé à Paris depuis 1984, le sculpteur chinois Wang Keping a été un véritable artiste contestataire et d'avant-garde dans son pays. Son parcours est étonnant. Il est né en 1949, année de la conquête du pouvoir par Mao Tsé-toung. Son père, écrivain, est cadre du parti, et sa mère, une actrice reconnue – elle joue la belle-mère de Gong Li dans le film *Vivre* (1994). Le jeune Keping grandit dans un milieu intellectuel et plutôt privilégié ; de son propre aveu, quoique turbulent, il réussit ses études et connaît ses premiers émois amoureux. Enrôlé dans les gardes rouges en 1966, il est envoyé trois ans plus tard dans le Nord pour travailler dans des fermes. On est en pleine révolution culturelle, avec la peur permanente d'être accusé de quelque chose qui aurait pu déplaire à un supérieur ou même à un disciple. Grâce au réseau d'amis haut placés de sa mère, il intègre à Kunming la troupe de théâtre de l'Armée rouge. Après une formation de plombier et un travail en usine, il entre à la télévision chinoise en tant qu'acteur puis scénariste. Les années suivantes vont être le tournant de sa vie. En 1976, Mao décédé, un léger vent de libéralisation souffle à Pékin. Wang Keping rencontre des artistes et décide alors de se consacrer à l'art. Pour lui, ce sera la sculpture. Choix étonnant pour une discipline non traditionnelle chinoise, considérée comme de la décoration. Il lui est quasiment impossible de se procurer des matériaux. Dans un barreau de chaise, il sculpte sa première œuvre, une tête la bouche ouverte dans un cri

muet, les yeux emplis de tristesse et un bras brandissant un petit livre rouge... Il découvre aussi la beauté intrinsèque du bois, matière dure et vivante sous sa main, et dans son esprit : objet et idée forment une entité pour lui, l'essence même de son œuvre. Avec d'autres artistes comme Ma Desheng, Huang Ri et Ai Weiwei, il fonde le groupe « Xing Xing », qui veut dire « les étoiles ». « Nous étions alors les seules lueurs qui brillaient dans une nuit sans fin. De plus, les étoiles qui semblent si petites vues de loin peuvent se révéler de gigantesques planètes », se souvient-il. Ces vingt-trois artistes vont secouer l'univers ronronnant de l'art contemporain chinois. Ils décident, en 1979, d'accrocher leurs œuvres sur les grilles du jardin jouxtant le musée national des beaux-arts de Pékin. Ce fut un événement explosif : discussions avec la police devant le public, promesse d'une exposition dans une salle du musée, couverture de l'événement par la presse internationale... Le *New York Times* choisit pour sa une *Le Silence*, tête à la bouche obstruée par une sorte de bouchon, avec un œil crevé, incroyable illustration sans parole d'un peuple brimé. Contre toute attente, ils réussissent à obtenir une exposition au musée national des beaux-arts deux années consécutives, celle de 1980 ayant été vue par quelque 100 000 visiteurs. Succès de courte durée, puisque le régime reprend les choses en main. Nombre d'acteurs des « Étoiles » devront s'exiler. Wang Keping arrive en 1984 à Paris avec son épouse française,

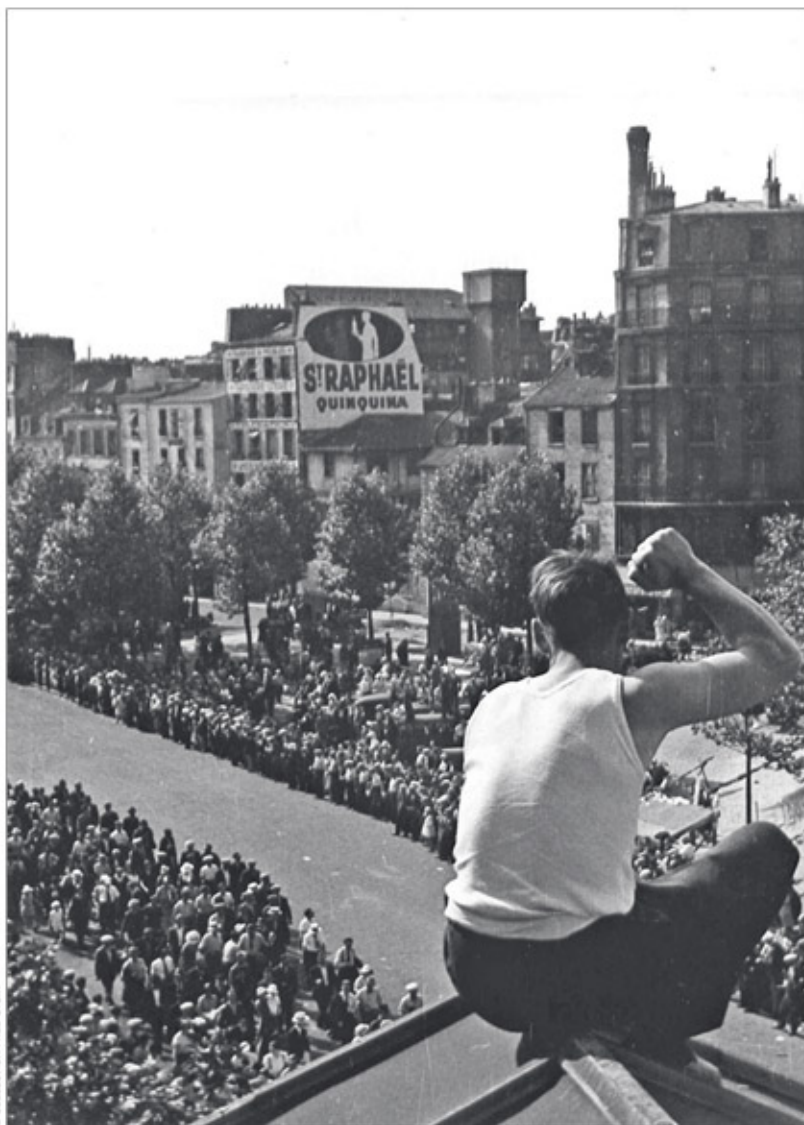


LES EXPOSITIONS LA GAZETTE DROUOT

Catherine Dezaly. Ses sculptures, moins politiques, illustrent des thèmes fondamentaux : la femme, le corps, le couple et quelques oiseaux. Il ne travaille que le bois, choisissant l'arbre qui va lui dicter le sujet, matière vivante qu'il sculpte dans l'esprit taoïste du respect de la nature. Les nœuds, la courbe du bois, les branches révèlent l'œuvre en gestation. Un long travail s'amorce : séchage, prise en considération des réseaux de fentes qui tissent une résille semblant vivre comme une peau. Encore une étape, celle où il brûle superficiellement le bois, le durcissant

Fred Stein, *Front populaire*, Paris, 1936.

♦ ♦ ♦



© COLLECTION FRED STEIN

d'avantage. Vient enfin le travail de patine, essentiel, qui confère une aura singulière et très personnelle à la statue – de quelques centimètres à plusieurs mètres – comme *Maternité*, réalisée pour l'exposition « Artistes chinois à Paris 1920-1958 » (2011) au musée Cernuschi et offerte au musée. Ses « Femmes » sont à la fois sensuelles et intemporelles, gardiennes de son intégrité. Indifférent aux modes, il poursuit sa route, cherchant toujours la simplicité, celle des formes et du concept. Il est l'un des grands passeurs, faisant se rejoindre les sculptures des dynasties Han et Tang et les œuvres de Maillol et Brancusi. Ce sculpteur contemporain sait que son travail sera retenu par l'histoire de l'art. ANNE FOSTER

«Women», Zürcher Studio, 33 Blecker St, New York 10012, États-Unis, tél. : +1 212-777-0790, www.galeriezurcher - Jusqu'au 23 juin. À venir : «Wang Keping», Ullens Center for Contemporary Art, Pékin, du 12 septembre au 3 novembre.

LA VOLONTÉ DE BONHEUR

Photographies du Front populaire

En quoi consistait la volonté de bonheur du Front populaire ? Les signatures célèbres réunies par Pierre Borhan (commissaire de l'exposition), Capa, Kertész, Brassai, Ronis, Doisneau ou Stein font penser à une anthologie photographique convenue, mais la plupart des deux cents photographies réunies ici sont peu connues et montrent un volet particulier de l'histoire du XX^e siècle : le désir du peuple d'affirmer sa place dans l'histoire entre les deux guerres et surtout, sa volonté de briser le carcan de l'asservissement. Des manifestations de rues et des occupations d'usines, des congés payés et des pique-niques sur les bords de Marne, émerge une volonté de démocratisation fragile, vite étouffée par la guerre, mais que les années suivantes sauront relayer. Entre 1936 et 1938, la classe ouvrière montre sa force dans l'ivresse collective de la lutte, mais ce n'est que dix ans plus tard qu'elle accédera progressivement à la démocratisation sociale et culturelle. C'est cette lumière qui éclaire les visages des foules dans «La volonté de bonheur», radieuse et fugitive, mais porteuse de promesses. C'est aussi elle qui aura changé nos rues, nos villes et notre vie. ZAHA REDMAN

Pavillon populaire - Espace photographique de la ville de Montpellier, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier, tél. : 04 67 66 13 46, www.montpellier.fr - Jusqu'au 9 juin.

AT HOME BY

Bruce Wrighton

De l'appareil photo grand format, Wrighton disait qu'il est méditatif, rituel et pataud. Sa photographie décline ces trois expériences existentielles, la méditation, le rituel et la fragilité penaude. Américain installé à Binghamton, entre New York